

# CHRONIQUE D'UNE MORT ANNONCEE

D'après le roman de Gabriel García Márquez

Compagnie 910

Le spectacle a été créé lors d'une résidence à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de Paris, dans le cadre des projets personnels d'élèves sortants, et a été présenté pour la première fois en public les 26 et 27 septembre 2013 au Centre d'animation Les Halles Le Marais, 6/8 place Carré, Forum des Halles, 75001 Paris. Le spectacle réunit théâtre et musique, il reçoit à ce titre le soutien du Pôle Supérieur d'enseignement artistique Paris Boulogne-Billancourt.

Traduction : Claude Couffon

Adaptation et mise en scène : Flora Bourne-Chastel

Avec : Raphaël Bedrossian, Jean-Baptiste Florens, Valentine Lauzat, Marilou Malo, Pauline Masse, Clovis Mouche et Jérémy Petit

Musique : Olivier Marin

Conception de l'affiche : Robin De Mourat

Teaser : Jean-Baptiste Florens

Photographies : Emmanuel Ciepka

Teaser : [http://www.dailymotion.com/video/x13aifk\\_chronique-d-une-mort-annoncee-teaser\\_creation](http://www.dailymotion.com/video/x13aifk_chronique-d-une-mort-annoncee-teaser_creation)

Contact :

[flora.bourne.chastel@gmail.com](mailto:flora.bourne.chastel@gmail.com)

06.35.19.03.40

## L'histoire :

Un village à l'écart du monde. Un mariage fastueux. La mariée est belle, le marié est riche, les habitants sont heureux. Le lendemain la fête continue : l'évêque va venir, sur son bateau, pour bénir le village. Mais l'évêque ne s'arrête pas et la nouvelle, entre temps, s'est répandue comme une trainée de poudre : pendant la nuit, la mariée a été rendue à sa famille car elle n'était pas vierge, et maintenant ses frères cherchent Santiago Nasar pour le tuer. Le seul à n'être pas informé est Santiago Nasar lui-même, car personne ne le prévient. Est-ce par légèreté, par oubli, par timidité, par haine? Il s'agit d'une affaire d'honneur, les frères Vicario doivent venger leur soeur outragée. Mais qui croit réellement à la culpabilité de Santiago Nasar?

*Chronique d'une mort annoncée* ne devrait pas être une histoire à suspense : nous savons dès le commencement comment elle se termine. La victime, les coupables, le motif : ce qui doit être su l'est dès le départ, et l'enquête menée 'a posteriori' ne révélera pas ce qui ne l'a pas déjà été. En tout cas pas sur le crime. Mais elle lèvera le voile sur d'autres secrets, d'autres rancoeurs, nous entraînant plus avant dans l'atmosphère changeante de ce village d'un autre temps, et dans la spirale de l'incompréhension, pour tenter de reconstruire la façon dont un événement aussi absurde que fascinant a pu se produire là.



## La note d'intention :

J'ai lu *Chronique d'une mort annoncée* au cours de ma première année à l'École Supérieure d'Art Dramatique, et immédiatement, le roman m'a intriguée sur deux plans : son univers foisonnant, invraisemblable et réaliste, et sur cette grande question qui devenait concrète pour moi à l'heure où je tentais, élève-comédienne, de m'associer à d'autres pour travailler, former un groupe : comment vivre ensemble? Alors que l'ère de la communication ne fait que commencer, la collectivité déjà s'efface au profit de l'individu, isolé, égocentrique. On oublie petit à petit que l'on appartient à un ensemble, même à plusieurs ensembles, à différents niveaux. C'est pourquoi il me semble

primordial de questionner ce sujet au théâtre, l'un des derniers refuges de l'esprit de groupe. Je suis convaincue que le théâtre possède encore cette force de rassemblement qu'il faut défendre coûte que coûte.

Dans *Chronique d'une mort annoncée*, la parole ne circule pas comme elle le devrait. Il est difficile de démêler le vrai du faux entre les réticences des uns, les cachotteries des autres, et surtout, la peur de s'engager qui, même à l'heure cruciale, empêchera la parole de se délier, et de sauver.



L'idée est née de ce rêve : raconter une histoire ensemble, embarquer avec nous ceux qui voudraient nous suivre dans l'univers de Gabriel García Márquez.

Lire l'avenir dans les rêves, ou faire fortune en découvrant le trésor d'un vaisseau naufragé fait partie du quotidien au même titre qu'égorger des cochons et se saouler à la tombola. Voilà l'état d'esprit

insaisissable sur lequel j'ai voulu travailler.

Comment transmettre la fascination que cet univers exerce à la lecture? Et de là, comment répondre à une écriture littéraire par une écriture scénique?

Mon désir était surtout de travailler sur les atmosphères, ma recherche s'est donc souvent orientée vers une esthétique visuelle et sonore, qui n'est finalement pas si éloignée de l'écriture de l'auteur, très imagée.

C'est là qu'intervient la dimension musicale, primordiale dans la création d'ambiances. Nous avons décidé que le musicien serait en permanence sur le plateau, pour accompagner les comédiens dans leur reconstitution de cette histoire. Il est, au même titre que la narratrice, Margot, celui qui vient nous raconter cet événement plusieurs années après qu'il a eu lieu. Il donne de cette façon le recul nécessaire au temps de la reconstitution, qui n'est pas celui de l'action. La musique raconte autant que les mots.

D'un point de vue artistique, sa position permet au musicien de jouer avec les comédiens, et vice-versa, en improvisant parfois même avec eux, pour être sans cesse au plus proche du discours présent.



## L'adaptation :

J'ai souhaité rendre compte de cette oscillation entre la chronique d'un fait divers en forme d'enquête 'a posteriori' et l'aspiration tragique du récit qui met en scène des personnages impuissants devant la fatalité.

Pour cela je suis restée fidèle au déroulement chronologique de la narration (qui n'est pas celui de l'histoire), et j'ai écrit les dialogues à partir de situations décrites par Gabriel García Márquez. J'ai opté dans ce cas-là pour une langue simple, sans chercher à me rapprocher du style de l'auteur, de toute façon inégalable. La langue de García Márquez -ou au moins sa traduction-, qu'il était impensable de ne pas retrouver dans la pièce, est dévolue à Margot, intacte. Comme dans le roman, c'est un personnage, ami de la victime, qui vient essayer de comprendre comment le drame a pu se produire, des années après. C'est elle finalement qui met en scène ce que nous voyons, c'est elle qui agence et organise, retrace et se souvient, un peu au même titre que la musique.

